

Sénèque, *Phèdre, Phaedra*.

Séance 2. L'Aveu, vers 640-662.

Autre traduction

Phèdre : Mon cœur en délire, la chaleur
De l'amour le consume. Un feu sauvage fait fureur
Profondément au fond de ma moelle et coule dans mes veines
Caché dans mes entrailles, latent dans mes veines,
Comme une flamme agile court à travers les hautes poutres.

Hippolyte : C'est ton chaste amour pour Thésée qui te rend folle, n'est-ce pas ?

Phèdre : Hippolyte, oui. J'aime le visage de Thésée,
Celui d'avant, qu'il avait naguère, jeune homme,
Quand la première barbe marquait ses joues pures,
Lorsqu'il vit la demeure aveugle du monstre de Cnossos,
Et ramassa le long fil sur le chemin sinueux.
Comme il resplendissait alors! Les bandelettes pressaient sa chevelure
Et la rose pudeur teignait sa tendre figure;
Ses bras souples avaient de solides muscles;
Le visage de ta Phébé, ou de mon Phébus,
Le tien plutôt – tel, oui tel il était
Quand il sut plaire à son ennemie, il portait ainsi la tête haute :
Mais en toi resplendit plus encore une beauté sans fard;
Ton père en toi tout entier et pourtant une part
De ta farouche mère composent à égalité ta beauté :
Sur ta figure grecque apparaît la rigueur scythe.
Si avec ton père tu avais pénétré les flots de Crète,
C'est plutôt pour toi que ma sœur aurait tissé le fil.